



En mai 2002, les Français s'étaient mobilisés pour empêcher la victoire de Jean-Marie Le Pen au second tour. Le front-ils en 2012 ?

« Nous n'avons pas peur »

➤ Ils ne craignent pas le Front National, ni son héroïne. Mais ils sont aussi convaincus que les idées de Le Pen reflètent bien celles d'une grande partie des Français.

Familiers du regard à binocles du père, puis du carré blond de sa fille, les Français d'origine marocaine maîtrisent le discours Front National.

Et en parlent sans peur réelle. Tout au plus de la résignation face à la montée en puissance du parti, à la télé et dans les esprits. Inès, 30 ans, cadre supérieur dans le 93, née dans la Creuse : « Il faut arrêter, elle n'est pas du tout flippante. C'est juste une femme plus intelligente que la normale, qui véhicule des idées à scandale mais qui n'a pas de projet. Elle ne va convaincre personne. » Samir, 65 ans, ancien employé d'hôtel et installé dans le 20^e arrondissement à Paris depuis 33 ans : « Elle bénéficie d'une campagne de pub, comme un produit marketing. L'islam est vendeur aujourd'hui et tant que cela fait vivre le FN, ils ne nous laisseront pas vivre en paix. »

C'est là que le bât blesse. La stigmatisation religieuse que tous déplorent. Inès continue : « Marine Le Pen n'est qu'un vecteur. Le malaise est général. Aujourd'hui, un chrétien non pratiquant a de plus en plus de mal à concevoir qu'un musulman puisse,

tout comme lui, jouer à la PlayStation, faire ses courses au Franprix puis dire sa prière. Il ne comprend pas. Ça ne colle pas. Et du coup, il a du mal à le considérer son égal. C'est là le vrai paradoxe de notre génération, qui vit sur un même sol sans partager les mêmes valeurs. »

Islam, outil de campagne politique

Le paradoxe d'une modernité qui, tout en s'exprimant avec radicalisme, rejette toute pratique religieuse sous peine d'être accusée d'extrémisme ou de fondamentalisme. C'est dit. C'est ressenti. Tous les jours, cette accusation à peine voilée d'avoir la foi. Nabil, ingénieur en France depuis maintenant 11 ans : « Si les gens prient dans la rue, c'est par manque de place et ça arrive très peu. Marine le Pen prend un cas isolé et en fait un discours contre l'islam. Son seul but, c'est de gouverner. Au fond, elle s'en moque, ce qu'elle veut, c'est être élue, alors elle reprend le discours de son père, celui qui marche. » Islam, outil de campagne politique. À les croire, si l'UMP l'a bien compris, le Front National y a largement contribué : « Tout

ça, c'est la faute du gouvernement. Moi je suis laïque. Je vais à la mosquée tous les jours mais je ne cautionne pas l'islamisme. Je respecte la classe politique française, c'est elle qui ne me respecte pas. Marine Le Pen n'en est que l'illustration, » affirme Samir, suivi de près par Malika, 45 ans, femme de ménage dans le 18^e arrondissement parisien : « Le jour de l'Aïd, les musulmans vont aux abattoirs pour accomplir le sacrifice, dans le calme et l'ordre. À la sortie, ils trouvent les pneus de leurs voitures crevés. C'est ça, le résultat de la politique française. Ça attire ce genre de comportements et c'est le plus triste. »

Quid de la nouvelle vague d'immigrants « choisis » ? Les nouveaux naturalisés, diplômés, fraîchement « intégrés » : « Le Pen n'est pas laïque, elle ne respecte rien. Je ne me sens pas concerné car je ne pense pas que les Français vont voter pour elle. Il faut se méfier des sondages, ces fausses vérités miroirs d'un débat construit de toutes parts autour de la peur. Elle joue sur la peur, elle réussit à faire parler la peur mais il ne faut pas en avoir peur. 2012 est encore loin, » dit avec optimisme, Badr, 28 ans, cadre dans la finance à Paris, avant tout de même de conclure : « Mais si demain, elle devient présidente, c'est clair, je m'en vais. »

Sonia Terrab

«Au FN, on m'a acceptée»

► **Moi, Lamia, 33 ans, marocaine et militante FN.**

Je mange du porc et s'ils ne sont pas contents, qu'il retournent d'où ils viennent. » Lamia*, 33 ans, une « droguée du travail qui fait des ménages », est devenue militante au Front National car elle considère que c'est le seul parti apte à protéger la France de l'islamisme. « Les autres partis n'ont pas saisi le danger que représentent les extrémistes, avertit-elle. Puisque je suis d'origine marocaine, les musulmans que je rencontre dévoilent leurs véritables sentiments sur les Français. Je sais qu'en réalité, ils les méprisent ! »

Ses parents sont arrivés de Meknès dans les années 70 pour s'installer à Cavaillon. Elle passe une enfance malheureuse. « Une

filie au sein d'une famille pratiquante, j'étais l'esclave de mes frères, je n'avais aucun droit, se souvient-elle. L'école ? J'y allais pour me reposer. » Elle est promise à son cousin germain à sa naissance. « À 17 ans, je suis allée voir une assistante sociale pour raconter ma situation. Elle a appelé ma mère : je me suis fait massacrer... physiquement et mentalement. »

Lamia épouse donc tout de même son cousin germain afin d'échapper à ses parents. « Il était faible, je l'ai quitté au bout de trois mois sans trop de soucis. Mais mes parents ne l'ont pas accepté. » Elle fuit à Toulon. « C'est à partir de ce moment là que je me suis intéressée aux idées de Jean-Marie Le Pen qui dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas. » Elle s'inquiète de la montée de l'islam en France. « Lorsque je suis arrivée à Toulon, on ne croisait pas de femmes portant le foulard. Or, depuis sept ans, dans le

centre-ville, on se croirait au bled. » Du Maroc, elle connaît « très peu » les alentours de Meknès, d'où vient sa famille. « J'y suis allée pour la dernière fois à l'âge de dix ans. Je ne suis pas particulièrement intéressée par mes origines même si je n'en ai pas honte. Si j'y retourne ce sera sans mes parents, j'aurais trop peur qu'il me confisquent mes papiers afin de m'empêcher de partir. »

Lamia ne leur en veut pas, « ils ont été éduqués comme ça ». Elle continue de les voir « une ou deux fois par an ». Mais ils ne savent pas qu'elle milite pour le FN. « Je risquerais de gros problèmes s'ils l'apprenaient. » Dans le parti, « on m'a tout de suite acceptée. De toute façon, je n'ai jamais connu de racisme en France ! » Aujourd'hui, Lamia est très enthousiaste qu'une femme soit à la tête du parti. « J'aime les femmes fortes. »

Yannick Demoustier

*Le prénom a été modifié